

Les chaires à prêcher

▪ Alors que la plupart des églises ont vu disparaître leur chaire, Notre-Dame en conserve deux. La plus belle, sous une arcade séparant le vaisseau central du collatéral, fut acquise à la faveur de la vente des Biens nationaux. Elle provient de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers. Il n'est donc pas étonnant que la sculpture de ce beau meuble du 17^e siècle mette en valeur, sur les panneaux de la cuve, sainte Radegonde, fondatrice de l'abbaye, et sainte Agnès, la compagne que, par humilité, elle laissa devenir abbesse du monastère.



Les attributs royaux de Radegonde ont été bûchés à la Révolution.

▪ L'autre chaire, dans le collatéral nord, pourrait provenir de l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes. Elle est passée par l'église Saint-André, tout comme les stalles du même collatéral nord (15^e siècle).

Radegonde, princesse thuringienne, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'enfuit et vient fonder, au milieu du 6^e siècle, l'abbaye Sainte-Croix, qui existe encore de nos jours, à Poitiers. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de la ville. Très vénérée dans le diocèse, elle l'est encore aujourd'hui à Sainte-Radegonde-de-Marconneau, non loin de Mirebeau.

Les statues

▪ A l'exception du beau **Christ** ancien, aujourd'hui accroché dans le sanctuaire mais autrefois face à la chaire, et de la **Vierge à l'Enfant** médiévale (*voir sa notice*), les statues sont des plâtres polychromés modernes, témoignages des dévotions et de la générosité d'une époque.

▪ On reconnaît ainsi :

Au fond de la nef, saint Pierre et saint Paul, les deux "colonnes" de l'Eglise primitive

Contre les deux derniers piliers, saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

Au-dessus de l'autel nord, saint Dominique, une Vierge à l'Enfant, sainte Germaine.

Au-dessus de l'autel sud, Joseph à l'Enfant, le Sacré Cœur, sainte Radegonde.

▪ Il ne faut pas quitter Notre-Dame sans admirer l'**Assomption**, toile datée du 18^e siècle et accrochée à gauche du sanctuaire. Elle a été classée Monument historique en 1980.

Tu m'as ordonné de bâtir un Temple sur ta sainte montagne et un autel dans la ville où tu as établi ta demeure, à l'imitation de la tente sainte que tu avais préparée dès l'origine.

Près de toi se tient la Sagesse qui connaît tes œuvres et qui était présente lorsque tu créais le monde. Elle sait ce qui est agréable à tes yeux, ce qui est droit selon tes commandements.

Fais-la descendre des cieux saints, du trône de ta gloire daigne l'envoyer ...

Livre de la Sagesse 9, 8-10

© PARVIS - 2001

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



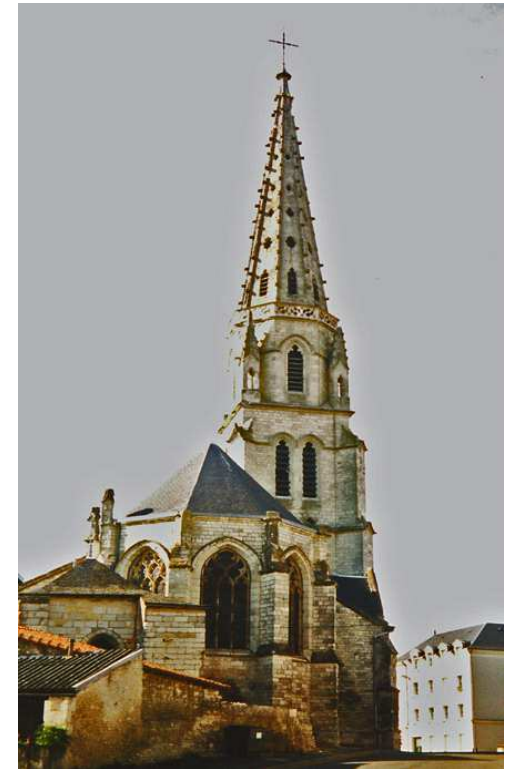
Mirebeau

(Vienne)

l'église

Notre-Dame

1 - l'édifice



La Sagesse a bâti sa maison (...) et même elle a dressé sa table.

Proverbes 8, 1-2

Les origines

- A l'origine Notre-Dame-du-Château, l'église apparaît dans la première moitié du 11^e siècle. Elle est érigée en collégiale - l'église d'une communauté de chanoines - au début du 13^e siècle par Maurice de Blason, évêque de Poitiers, à la demande de son oncle Thibaud, seigneur de Mirebeau.
- Il semble que l'évêque Maurice fut inhumé dans le chœur où, avant les saccages du 16^e siècle, la tombe d'un personnage figuré en bois avec mitre et crosse se voyait encore.

Deux fois reconstruite

- L'église fut pillée et incendiée en 1568, pendant les guerres de Religion, et reconstruite dès 1573. Une inscription aujourd'hui disparue rappelait ces événements.
- L'église est une nouvelle fois reconstruite deux siècles plus tard, comme le rappelle une plaque au bout du collatéral gauche, sous l'impulsion de l'abbé Marsault et sur des plans de l'architecte Segrétain, bâtisseur de nombreuses églises de la région. Après 5 ans de travaux, la consécration solennelle par Mgr Pie eut lieu le 21 septembre 1871.

Le clocher, coiffé d'une flèche de pierre, s'élève à 60 m. Il est d'autant plus repérable de très loin que l'église est bâtie sur l'un des points culminants du Mirebalais, à environ 150 m. d'altitude. On peut regretter l'emploi, pour la reconstruction, d'un tuffeau local gélif et peu résistant.

L'édifice

- Le portail s'ouvre dans une façade barrée verticalement par deux puissants contreforts. Le réseau de la rose, détruit par la tempête de décembre 1950, a été refait, en béton malheureusement.
- Les statues de deux saints évêques de Poitiers, Hilaire et Venance Fortunat, sont insérées dans les contreforts. A la pointe du pignon, une Vierge à l'Enfant rappelle que l'église est placée sous le vocable de Notre-Dame.
- La nef à trois vaisseaux comprend quatre travées. Le voûtement du vaisseau central et des collatéraux, dans le style gothique dit "Plantagenêt", reste dans la tradition régionale en dépit de son anachronisme.
- A l'extrémité de chacun des collatéraux, une chapelle a été conservée. L'autel majeur, autrefois au fond de l'abside polygonale, a été aménagé pour la célébration face au peuple.

Les autels

- Les trois autels datent de la dernière reconstruction.

L'autel majeur est orné, sur le devant, d'une Déposition de Croix entre Abel et Melkisédék (ou Aaron).

Ces deux personnages de l'Ancien Testament ont préfiguré le sacrifice eucharistique célébré à l'autel. Le premier offre en sacrifice un agneau de son troupeau, le second présente à Abraham le pain et le vin. Ils sont complémentaires de la scène centrale.

L'autel de la chapelle nord, à gauche, est orné d'une Fuite en Egypte encadrée par les saints Joseph et Louis.

L'autel de la chapelle sud, à droite, présente une Apparition du Christ à sainte Radegonde entre les saintes Jeanne de Valois et Adélaïde.

L'absence de logique transparente dans le choix des sujets des autels secondaires fait penser à l'intervention de donateurs.

Les vitraux

- Des cinq baies du sanctuaire, quatre sont garnies de grisailles d'ornement. Seule la verrière axiale est historiée. Elle représente l'Assomption de la Vierge surmontée de son couronnement.
- Les vitraux de la nef font alterner les grisailles d'ornement et les figures de saints. A gauche, en partant du revers de la façade : les saints Alexandre et Augustin, saint Georges, une Vierge à l'Enfant.

Remarquer les Sœurs de la Sagesse, encore présentes à Mirebeau, dans le vitrail de la Vierge. Vêtues de leur costume traditionnel, elles accompagnent les enfants qu'elles éduquent.

A droite, toujours à partir de la façade : le Baptême du Christ, saint Jean à la Porte latine, Anne enseignant et saint Charles Borromée

Le baptême du Christ, restauré en 1983, s'est vu ajouter les armes du pape Jean-Paul II et les noms des autorités de l'époque. Saint Jean à la Porte latine est un thème iconographique peu représenté dans les vitraux modernes. Le saint, jeté dans une chaudière d'huile bouillante et résistant miraculeusement au supplice, sera ensuite expulsé par ses bourreaux persuadés d'avoir eu affaire à un sorcier. La mention des donateurs est curieusement formulée : "don de Aupoix père et de sa dame". Anne et Caroline de Fouchier, donatrices du dernier vitrail, ont aussi choisi de faire représenter leurs saints patrons. La scène du jeune cardinal Charles Borromée communiant son oncle, le pape Pie IV mourant, est une autre rareté iconographique.